

[Text]

Senator Corbin: They are European.

Mr. Kozak: Yes. I think that the Norwegian ones have had a long history of being imported into Canada. I think there are others that just have come on track in the last decade. And those are the ones that there is some concern about.

The major thing is to make sure that when we are dealing with products that are going to be on the store shelves for any consumer, that we are dealing with apples and apples, not apples and oranges. And that demands made by the Government of Canada are reflected in the type of requirements that there are for products coming into Canada. I think that's the major thing, to make sure that we are not doing things to Canadian industry, that we are not doing to the same extent to products coming into the country. And I think that's the major thing.

We would like to make sure that the products going out on the market are good as well, because the better the product, the greater demand for it. So, there is no problem there. But let's make that if the Canadian consumer is going to be going to buy them off the shelf, that they are going to be getting the same thing.

Senator Corbin: The problem there, in central Canada, is that we don't seem to be able to obtain from the source, from Canadian sources, a lot of the fish we eat. We have to go around through the Boston market, and a lot of people complain about that. And there has been consumer resistance as a result, because of the high prices currently and in the very recent past, I think. Prices peaked over the last year, and people have been turning to other protein sources and what have you.

Throughout our hearings, we have been told that the problem with getting fresh fish to the central Canadian market is one of transportation, and one of reliability of delivery.

Now, of course, the eastern seaboard is a natural for you people. You are on the border, and the American dollar, until its recent drift, has made it quite appealing for you to deal with the Americans. But how long do you think this sort of relationship can continue? You are in favour of free trade. As you say, there is basically nothing wrong with that. But what we would like you to do, is to develop an unsatisfied Canadian market, more directly. Is there a way of doing that?

Mr. Kozak: Well, I think, getting back to it, we have a traditional relationship between here and the Boston market. And the same like anything else, I guess, as long as the Boston market reaches the requirements of the sale of the product, then it is going to happen. At some point, perhaps, somebody will start to ship directly to Toronto. But at the moment, that is not the way it works, probably.

I think there is probably a better relationship between the East Coast and Montreal, but Toronto, it goes down to Boston, then up through that way. And I really have no answers for that, other than to say that normally people ship to Boston.

[Traduction]

Le sénateur Corbin: En effet, ils proviennent d'Europe.

M. Kozak: C'est ça. Je crois que le Canada importe des produits norvégiens depuis fort longtemps. Par contre, je crois savoir que certains autres pays n'exportent leurs produits au Canada que depuis la dernière décennie. Ce sont ces produits qui nous causent des problèmes.

Il faut avant tout s'assurer que les normes de qualité fixées pour les produits offerts aux consommateurs sur les tablettes des magasins sont les mêmes pour tous les produits, quelle que soit leur provenance. Et que les exigences du gouvernement canadien sont aussi élevées pour les produits importés que pour les produits canadiens. J'estime qu'il est très important de voir à ce que les produits canadiens soient traités sur le même pied que les produits importés. C'est primordial.

Nous aimerions faire en sorte que les produits mis sur le marché soient bons, étant donné que la demande est fonction de la qualité du produit offert. Jusqu'ici, il n'y a pas de problème. Il reste à voir si tous les produits vendus en série sont d'aussi bonne qualité.

Le sénateur Corbin: Notre problème, dans la région centrale du Canada, c'est que nous semblons incapables de nous procurer à la source, c'est-à-dire auprès des fournisseurs canadiens, une bonne partie du poisson que nous consommons. Nous sommes obligés de faire appel au marché de Boston, ce qui suscite beaucoup de plaintes. Il en a résulté une résistance des consommateurs, en raison des prix élevés en vigueur ces derniers temps, je crois. Les prix ont plafonné l'an dernier, et les gens se sont tournés vers d'autres sources de protéines et je ne sais quoi encore.

Au cours de nos audiences, on nous a dit que le problème d'approvisionnement en poisson frais dans les provinces du centre du Canada était dû au transport et aux délais de livraison.

Bien entendu, la côte est est votre élément naturel. Vous êtes aux frontières, et le dollar américain, jusqu'à sa récente baisse, était une véritable incitation à négocier avec les Américains. Mais pendant combien de temps ce genre d'échanges pourra-t-il se poursuivre? Vous êtes en faveur du libre-échange. Comme vous l'avez déjà mentionné, il n'y a rien dans cet accord qui paraisse fondamentalement désavantageux. Mais ce que nous aimerions plus précisément, c'est que vous développiez un marché canadien ignoré jusqu'ici. Cela vous semble-t-il possible?

M. Kozak: Pour revenir à la question, je crois qu'il existe un lien traditionnel entre le marché d'ici et celui de Boston. Et tant que le marché de Boston répondra aux exigences de la vente du produit, eh bien, je crois que nous allons continuer d'en profiter. À un moment donné, peut-être, il y a quelque'un qui va se mettre à expédier ses produits directement à Toronto. Mais pour l'instant, je ne crois pas que ce soit le cas.

Entre la côte Est et Montréal, les liens sont plus étroits, je pense; mais dans le cas de Toronto, les produits passent par Boston avant de se rendre à destination. Et la seule explication que je peux vraiment vous donner à ce sujet, c'est que les gens sont habitués à livrer leur marchandise à Boston.